

UNE EXTENSION COHÉRENTE

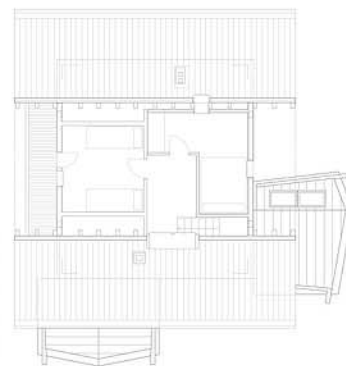
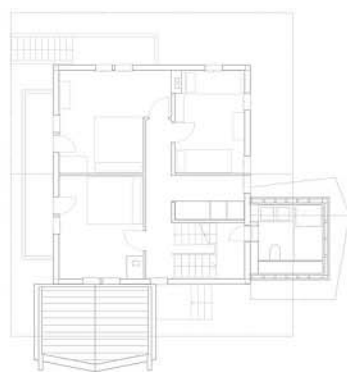
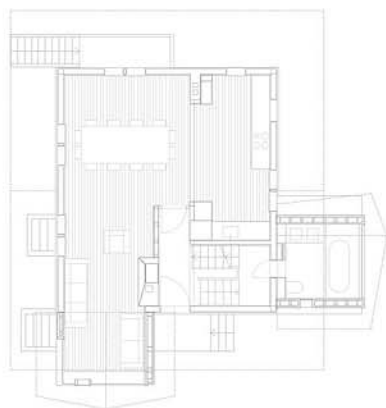
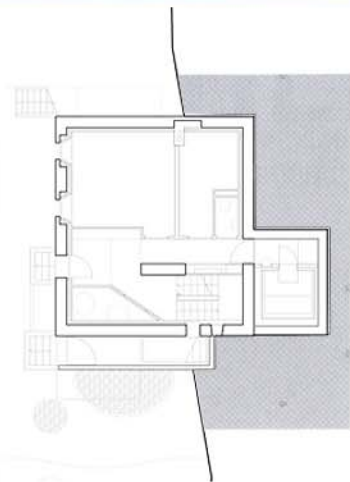
En se lançant avec jubilation dans l'extension de ce chalet montagnard situé à Gryon les architectes ont abouti à un résultat aussi original qu'affirmé. Texte: Lorette Coen / Photo: Milo Keller



Une fois décroisée, la partie jour a trouvé une ampleur plus généreuse et une fluidité bienvenue.



L'agrandissement réalisé en sous-sol est lui aussi rythmé par des strates, de couleur cette fois.





Le salon, augmenté de la nouvelle véranda, reçoit une généreuse lumière naturelle dont bénéficie la partie ancienne de la maison.

UNE EXTENSION COHÉRENTE



Pour un bureau, même parmi les plus en vue, l'adaptation de chalets montagnards aux exigences contemporaines fait partie des exercices prisés. Pour peu que le propriétaire s'y prête, ces constructions rustiques, qu'il s'agit de faire passer au statut de demeures de loisirs contemporaines, offrent aux architectes l'occasion de démontrer un savoir-faire hors contraintes urbaines, de tester des idées, d'affirmer une écriture spatiale et un goût, de lancer même, parfois, un petit manifeste.

Lorsqu'en 2006 ils furent chargés, sur mandat direct, de la transformation du chalet Noisettes à Gryon (VD)*, Hiéronyme Lacroix, 37 ans, et Simon Chessex, 34 ans, alors associés depuis un an, n'avaient guère à leur actif de constructions sous leur signature commune. Juste l'aménagement de leur propre atelier à Genève. Avec le chalet, ils tenaient l'opportunité d'une seconde carte de visite. Ils s'en saisirent avec bonheur.

STRATÉGIES DE L'EXTENSION

Et ce plaisir se discerne à l'observation du bâtiment tel que les architectes l'ont changé. Placée à la sortie du village et face aux Alpes, la maison, toute simple et noircie par le temps, a conservé la dignité de son grand âge – elle a été construite en 1905 – tout en gagnant une nouvelle fraîcheur. C'est que deux éléments nouveaux sont venus s'y incruster, qui disent avec humour le passage du temps. Sur la face nord, une tourelle a été ajoutée, où se superposent les salles d'eau de chacun des étages. Elle fait parfaitement écho à une annexe du chalet voisin tout à fait semblable. Et sur une façade latérale, la véranda a été agrandie, autant que faire se peut, en une forme qui réplique en petit celle du chalet.

«Comme des plugs, ces adjonctions sont délibérément saillantes, remarque Simon Chessex. En revanche, leurs façades, composées de strates alternées en mélèze naturel, chauffé ou brûlé, se fondent dans la continuité des lattes horizontales qui enveloppent le chalet et contribuent à lier l'ensemble. Comme la coupe d'un tronc parle de datation, ces volumes évoquent l'ancienneté, caractère tout à fait fondamental du projet à nos yeux.»

LES ARCHITECTES

Formés l'un et l'autre à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, Hiéronyme Lacroix, assistant auprès de Patrick Berger jusqu'à il y a peu, Simon Chessex, collaborateur chez Herzog & de Meuron durant deux ans, actuellement assistant de Harry Gugger, ont poursuivi des parcours parallèles jusqu'au moment où leur connivence croissante les a tout naturellement conduits à s'associer. Leur bureau, encore petit, compte huit collaborateurs en tout, eux-mêmes compris. Mais le premier concours qu'ils ont gagné, en 2008, les propulse sur le devant de la scène: ils construisent l'immeuble où logeront les futurs étudiants du Campus de la Paix, un bâtiment phare situé à l'entrée ferroviaire de Genève.

hammam, «dont la voûte s'ouvre sur une grande fenêtre, comme une crevasse dans la neige». L'intervention de Lacroix Chessex, qui a porté la surface utile du chalet Noisettes à 170 m² environ, n'a pas joué sur l'effet. Fondée sur la lecture approfondie du bâtiment, l'analyse du site et des espaces, elle a produit un résultat cohérent, aussi original qu'affirmé.

Peu enclins au minimalisme de principe ou à la retenue, tout aussi peu tentés par l'excès, les deux architectes rejettent tout a priori formel, équidistants des courants et des modes, s'inscrivant avec enthousiasme dans le sillage de l'architecture suisse contemporaine. ■

* En association avec le bureau ris_chabloz architectes pour l'avant-projet.

Les architectes avaient reçu pour mandat de parvenir à une extension maximale et de rénover complètement l'intérieur. La séparation entre cuisine et salon a donc été supprimée. Ce dernier s'est trouvé augmenté grâce à la véranda, laquelle, traitée tout en blanc, distribue désormais des flots de lumière à la partie ancienne. Partout, ouverture aussi généreuse que possible. «Ainsi, nous avons voulu des angles de véranda dépourvus de montants. C'est la fenêtre en métal qui porte le toit», explique Hiéronyme Lacroix. Egale blancheur et larges fenêtres dans les salles d'eau, dont la plus élevée regarde le ciel. En revanche, la troisième des extensions, aménagée en sous-sol, présente un contraste de couleurs vives, rythmées elles aussi par strates: rose fuchsia pour l'entrée et turquoise pour le